



Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,
 des émaux, de l'aquarelle, de la peinture sur verre, sur
 soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement
 Un an, 20 frs
 Six mois, 10 frs

DESCLEE DE BROUWER
 Editeurs rue S. Sulpice, 30, Paris.

Soc. S^t Augustin.

COMMISSION

Fabrication française recommandée

EXPORTATION

aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

V^{VE} A. MERCIER

1 rue du Sommerard Parcheminier

Spécialité de Veau Vêlin et Parchemins pour la Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels, Livres d'heures.

Fournisseur des principaux Établissements religieux.



RELIGION (Art. de)

DELATOUR & C^{IE}, V^{VE}FENOUILLET Succ^r
PARIS, 22 rue de Picardie, PARIS.

Croix rondes et Croix plates, Croix en peluche et bénitiers.

ARTICLES SPÉCIAUX POUR PÉLERINAGES.
Médailles en tous genres et toutes langues.
Cadres en tous genres, pour photographies, sujets religieux, etc.

Fournisseur des principaux Établissements religieux.

Pour tous vos travaux nécessitant l'emploi des GELATINES en feuilles et en cartes préparées pour peinture, adressez-vous en confiance chez

TOPART & DE SOYE, Fabricants
5 rue Debelleye, PARIS

Franco Echantillons en se recommandant du Journal

NANCY (Meurthe-et-Moselle)

Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle de cette région de se fournir pour tous les ARTICLES pour la

Peinture à l'huile, les Beaux-Arts, etc.

à la Maison de L'ARC-EN-CIEL,
15, rue Raugraff,

Fournisseur des principaux Établissements religieux.

—#— A. LIPS —#—

R. FRITSCH & Cie, Successeurs

5 rue Nicolas Flamel.

Dépôt des Papiers du Japon de la Manufacture Impér.

Dépôt du Papier Opaline pour Images religieuses.

Dépôt du Papier à la forme de Van Gelder Zonen.

Maison CHENAL & G. EDOUARD

V. MULARD Succ^rF^{te} de Couleurs super fines pour la peinture à l'huile,

l'enluminure, l'aquarelle, la gouache, le pastel, etc.

Encres de Chine véritables, 1^{re} qualité.

FOURN. DE NOMBREUSES COMMUNAUTÉS.

8 rue Pigalle, PARIS.

COULEURS SPÉCIALES POUR FLEURS ARTIFICIELLES.

FABRIQUE D'EVENTAILS

et Ecrans pour Corbeilles

de Mariage et Cadeaux

PEAUX, SOIE, GAZE, CRÈPE
apprêtés pour peindre

RÉPARATIONS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

H. TEMPLIER,

9, Boulevard St.-Denis, PARIS.

Maison de confiance particulièrement recommandée.

Fournisseur des Établissements religieux.

Nous recommandons à nos lecteurs le Cabinet

A. RAGONEAUX

POUR LES

RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS

FRANCE ET ÉTRANGER.

Recherches dans l'intérêt des familles.

Recherches de documents spéciaux pour Constatations
officieuses et judiciaires.

91, rue de la Victoire, PARIS.

GUIDE de Lourdes & de la Grotte

relié en percaline, titre doré sur le plat

Prix : 2 fr. (Société de St-Augustin).



CATEL & FARCY

40, rue St-Merri — PARIS.

—#—
PANNEAUX,
CARTONS & PAPIERS
préparés pour la peinture à l'huile
et le pastel.

Bristols blancs et teintés, albums et blocs pour le dessin et l'aquarelle. Papiers teintés et Ingres pour le fusain. Papiers Whatman, Joynsan, etc. Parchemin à peindre, Ivoirine, Opaline et Gélatine pour l'aquarelle.

Se trouve chez tous les papetiers.

LA REVUE DU NORD

Directeur : ÉMILE BLÉMONT

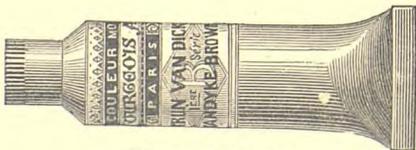
SOMMAIRE du N^o du 1^{er} JUIN 1894.

La souscription Watteau : 3 ^{me} liste	LE SECRÉT.-GÉNÉRAL.
" Depuis " par Auguste Vacquerie	EMILE BLÉMONT.
Premiers rayons (Poésie)	G. TATTEGRAIN.
L'Exposition Carpeaux	E. LAUT.
Fleurs de la ville et fleurs des champs	P. LALOJETTE.
La Bière du Nord	EMILE ANACHE.
Le Carillon douaisien (Poésie)	CHARLES RIBEIRE.
Le Monument et l'Exposition de Watteau	G. LARROUMET.
Le Salon des Champs-Élysées (Fin)	HENRI MALO.
Théâtres	A. DE LA BALLE.
Courrier artistique	J. FOUQUIÈRES.
Echos du Nord	MARTIN GAYANT.

ILLUSTRATIONS

Le Dénicheur de Moineaux } ANT. WATTEAU.
Dessin d'après nature

Rédaction et Administration 30, Rue de Verneuil, PARIS



Tube aquarelle No 600.

COULEURS SUPERFINES

pour la peinture à l'huile, l'aquarelle, la gouache

COULEURS pour la PEINTURE sur PORCELAINE
et sur VERRE

couleurs transparentes pour colorier les photographies

Pastels surfins tendres et demi-durs.

BOURGOIS Aîné, à PARIS

MAGASINS :

31, rue du Caire.



USINES :

22, r. Claude-Tillier
& à Senon (Meuse).

Bâton aquarelle No 10.

ENCRE DE CHINE LIQUIDE

indélébile et imputrescible

BOITES GARNIES

pour la peinture à l'huile, la gouache, l'aquarelle,
l'enluminure, la photominiature, la photopeinture,
la peinture-émail, etc.

BOITES FANTAISIE

garnies de couleurs naturelles et de couleurs sans
danger pour les enfants.

MATÉRIEL D'ARTISTES

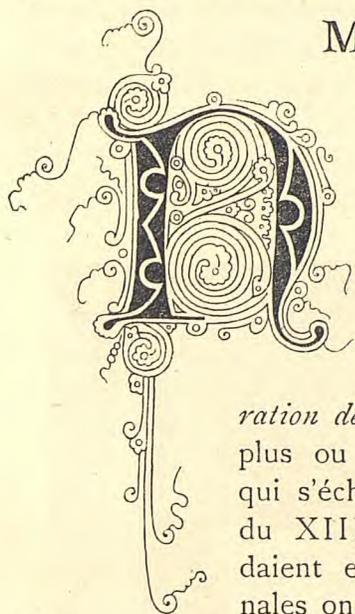
chevalets, sièges, toiles, parasols, etc. etc.

NOUVELLE PATE PLASTIQUE

conservant indéfiniment sa malléabilité.

Le Coloriste Enlumineur.

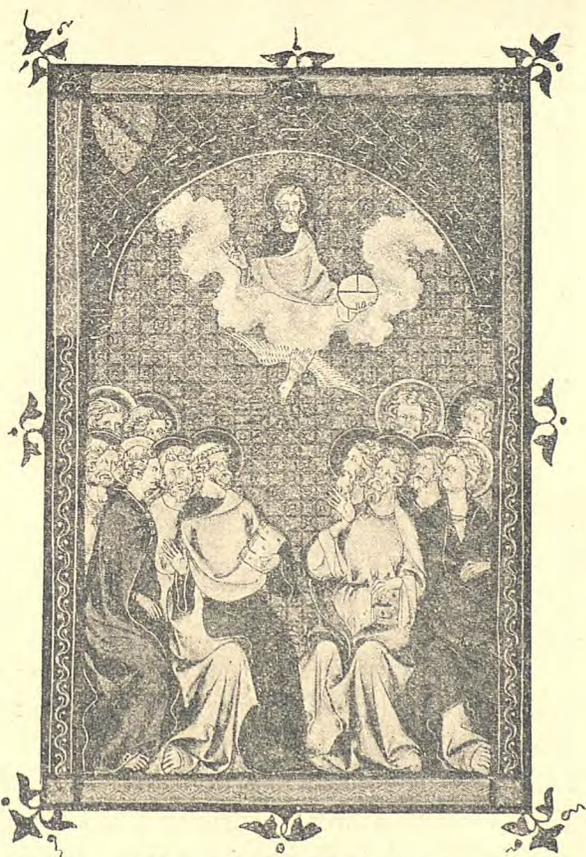
MINIATURES HISTORIÉES.



NOUS avons consacré plusieurs articles à l'ornement des lettrines dans les anciens manuscrits, et nous avons été amenés à nous occuper par suite de la *décoration des marges*. Les queues plus ou moins enguirlandées qui s'échappaient des lettrines du XIII^e siècle et se répandaient en décorations marginales ont donné naissance, au XIV^e et au XV^e siècle, à de véritables *encadrements* dont le caractère, nous l'avons vit, était

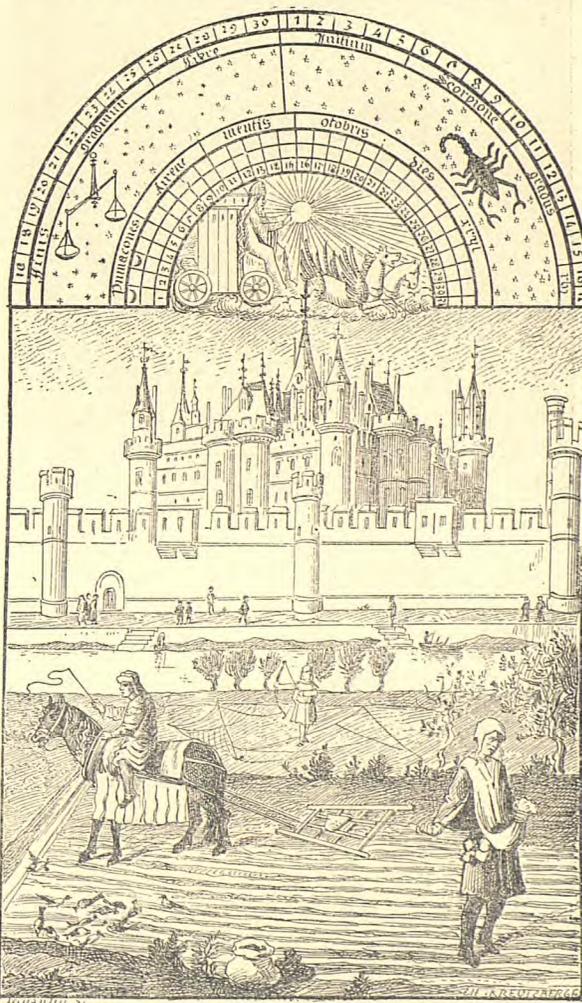
d'un caractère léger, qui envahit de plus en plus le blanc du parchemin.

Ces cadres se reproduisaient avec une richesse plus grande encore au pourtour des *panneaux historiés*. Quiconque a feuilleté de vieux livres d'heures sait avec quelle abondance les figures de saints, et les scènes des mystères, etc., ont



Manuscrit de Milan. Folio xxxix.

d'offrir des bandes polychromes servant de base à une végétation fleurie et plus ou moins idéale,



Le mois d'Octobre, miniature du bréviaire Grimani.

été représentées par les miniaturistes, d'abord à l'intérieur des lettrines, ensuite dans des panneaux séparés formant *tête de page* ou constituant des miniatures de *pleine page*. Ces peintures ont fini par former de véritables tableaux microscopiques aussi délicats, aussi parfaits dans leurs moindres détails, que les peintures au blanc

d'œuf ou à l'huile exécutées plus tard sur des panneaux de chêne par les peintres proprement dits. Ce fut l'origine du tableau moderne.

Ce serait sortir de notre cadre et entreprendre une tâche trop considérable, que d'aborder l'étude de ces savantes compositions. Nous nous bornerons à présenter à nos lecteurs de belles gravures qui en fournissent des exemples. Voici d'abord une des douze grandes et ravissantes pages, représentant les quatre *saisons*, du fameux bréviaire Grimani, conservé au trésor de Saint-Marc de



La bonne nouvelle annoncée aux bergers, miniature de la Bibliothèque de Cassel.

Venise. L'artiste y a peint « au vif et au naturel », comme on disait alors, un champ que sillonne un laboureur et que féconde un semeur tandis qu'un chasseur lance sa flèche à quelques volatiles. Dans le fond, derrière un fossé inondé et un mur crénelé, se dresse la superbe architecture d'un château qui n'est autre que le vieux Louvre. Dans le ciel le temps mène son char attelé de chevaux ailés sous les rayons d'un soleil ardent ; une bande céleste où scintillent des étoiles, est partagée entre deux signes du Zodiaque, la

Balance et le Scorpion : on y lit l'époque de l'année dont cette belle peinture est l'emblème.

Des tableaux, répandus dans le reste du texte et dûs aux pinceaux des meilleurs peintres flamands de l'école du XVI^e siècle, nous avons donné un spécimen dans la dixième livraison de l'année 1893 : la *Descente du Saint-Esprit* (p.74). Les miniatures du Grimani sont dues à plusieurs artistes différents. Memling a été cité en première ligne. Des critiques modernes, notamment M. P. Durioux et M. J. Destrée, dénie toute participation



La Présentation de N.-S. au temple, miniature de la Bibliothèque de Cassel.

à cette œuvre du grand peintre brugeois, qui a été confondu avec son compatriote et élève Simon Béning, lequel paraît avoir eu quelque part à cette œuvre capitale ; il en est de même de Gérard David selon M. J. Weale et de Gérard Horrebout, selon M. J. Destrée.

C'est à ce dernier artiste que M. J. Destrée attribue les miniatures appartenant à la bibliothèque de Cassel, dont nous donnons trois spécimens : l'*Apparition de l'ange aux bergers*, la *Présentation de N.-S.* et une autre, le *miracle de*

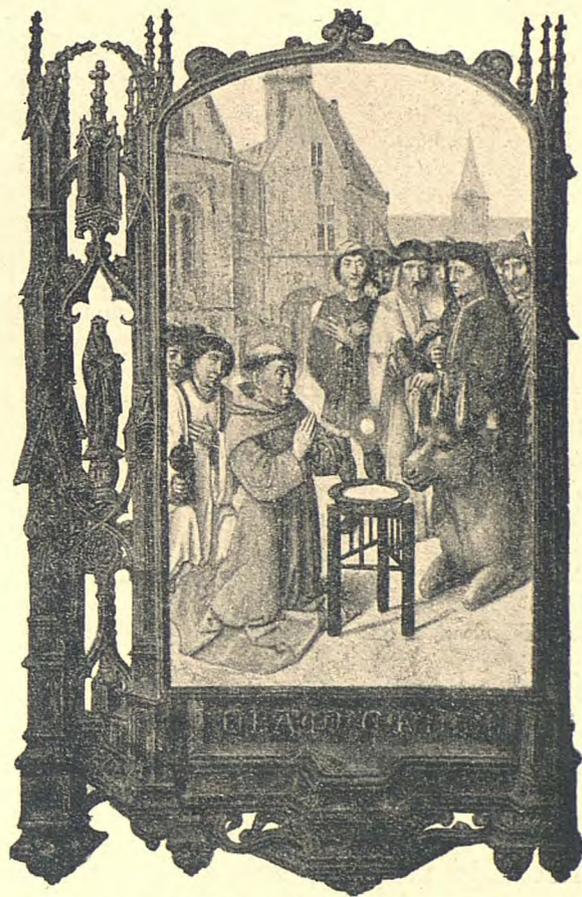
saint Antoine; nous les avons choisies parce qu'elles offrent des exemples remarquables des bordures marginales, caractéristiques du XVI^e siècle.

Ici c'en est fait de ces compositions en « plate peinture » dénuée à peu près de tout relief, qui caractérise les ornements enluminés des bonnes époques. On ne s'ingénie plus à styliser la flore naturelle, à condenser en quelques traits expressifs un thème décoratif inspiré directement par le sujet et par la technique; on ne choisit plus à plaisir et en toute liberté une gamme de couleurs harmonieuses et puissantes, qui produisent une décoration riche et délicate à l'instar de l'émaillerie. Les artistes ont perdu le génie de l'art décoratif, ils ont oublié le secret de styliser leurs œuvres, ils soupçonnent à peine les rapports harmonieux qui doivent lier une conception d'art avec le procédé d'exécution et avec la destination de l'objet. Mais en revanche ils sont devenus des amoureux de la nature, des appréciateurs délicats de ses beautés intimes, des copistes fidèles de ses produits. Ils ne sentent plus combien une décoration plate et légère offre d'exquise convenance lorsqu'elle doit rehausser des feuilles de parchemin; mais par contre ils excellent à reproduire dans toute la vérité de son aspect naturel, avec tous les accidents de son modelé délicat, même avec les effets de l'ombre et du clair-obscur, une fleur, un papillon, un insecte, un colimaçon, un oiseau, une pierre fine. Ils copient ces objets d'après nature et les posent côte à côte dans un arrangement naïvement régulier, sur le champ doré des marges du livre. Ces fleurs, ces insectes, ont positivement l'air d'avoir été cueillis dans le jardin de l'artiste et simplement déposés sur une lame d'or.

Dans la dernière miniature que nous reproduisons, le cadre ne tire plus ses éléments de la nature mais de l'architecture. La construction, il est vrai, est ici, sinon suffisamment stylisée, du moins visiblement idéalisée. On remarquera combien cette architecture, tout en étant saine-ment conçue, est légère, aérienne, finement et délicatement détaillée, gracieusement assouplie aux mouvements du cadre, admirablement adaptée à sa fonction. Cependant faut-il avouer qu'elle tire son principal prestige des effets de reliefs, produits par des rehauts d'or sur des

fonds bronzés plus ou moins sombres. Pour celui qui s'est accoutumé aux sentiments de la convenance et de l'harmonie non seulement entre les diverses parties d'une peinture, mais entre l'œuvre d'art et son but, entre le décor et l'objet orné, entre la technique et le sujet, il y a comme une sorte de dissonance entre ces reliefs réalistiques propres à un cadre massif, et l'idée fondamentale des feuillets d'un livre qu'il s'agissait d'orner.

J'en conviens: dans ce fac-simile, d'un cadre sculpté avec une délicatesse infinie, rien ne



Un miracle de saint Antoine de Padoue, miniature de la Bibliothèque de Cassel.

choque à première vue; le défaut n'existe qu'en germe et en quelque sorte en principe. Mais vienne la renaissance proprement dite avec ses portiques à colonnes, à entablements et à frontons, les miniaturistes, tout en gardant beaucoup de délicatesse dans les effets et de charme dans le coloris, chargeront les minces feuillets des livres enluminés de lourds monuments en marbre, aux masses puissantes, aux vigoureuses saillies, et produiront des ouvrages, toujours admirables de rendu, mais absurdes de composition, ouvrages empreints d'un idéalisme à

rebours, qui consiste à reproduire les conceptions les plus fantaisistes et les plus invraisemblables, dont l'extravagance est mise en évidence

par la perfection même du réalisme apporté à leur exécution.

L. C.

Le Réalisme dans l'Art héraldique.



N héraldiste s'est amusé à mettre en vers les règles du blason, qu'il a fait imprimer dans l'*Annuaire du Conseil héraldique de France*, 1894, p. 125-126. Voici le passage qui concerne les couleurs, ce sera le complément de mon étude précédente :

« Le noble et beau Blason n'admet que neuf *Émaux* :
Il comprend cinq *Couleurs*, deux *Pannes*, deux *Métaux*
Et les signes d'honneur qui marquent la naissance
Distinguent la noblesse et font sa récompense :
Sable, *Sinople*, *Azur*, *Pourpre*, *Gueules* et *Vair*,
Hermine, *Argent* et *Or*, *Au naturel* et *Chair*.
L'Héraldique est pour nous un gai compagnon d'armes,
On trouve à chaque *émail* de véritables charmes :
La blanche *Hermine* craint souillure des veneurs,
Humble reste la *Pourpre* au milieu des grandeurs ;
Gloire, foi, nous dit l'*Or*, selon maint héraldiste ;
Argent, c'est l'innocence, inspirant le Psalmiste ;
L'*Azur* peint la beauté, si chère à tous les yeux,
Sinople, l'espérance et tous les dons des cieus ;
Sable, triste couleur, désespoir des aïeules ;
Courage, affection, symbolisent les *Gueules*.
Meubles, signes du *champ*, rappellent la valeur,
Sans *Métal* sur *Métal* ni *Couleur* sur *Couleur*. »

Je n'ai parlé que de cinq couleurs, il en fut ainsi à l'origine, mais il n'en est plus de même à l'époque moderne. On doit donc tenir compte de cette différence. Les deux couleurs supplémentaires sont *carnation* et *naturel*.

Les règles primitives sont simples, et l'on en écarte toute complication, qui, à distance, rend le dessin moins net. Voici une figure, elle est entièrement d'or ou d'argent ; mais, quand les peintres interviennent, ils cherchent à rapprocher son aspect de celui de la nature, qui n'admet pas des chairs or ou argent ; pour cela a été imaginé le terme *carnation*, qui exprime parfaitement la modification introduite sciemment dans l'art héraldique. Prenons en exemple un *ange*. Au moyen âge, on le fait d'or, parce qu'il est radieux de la lumière céleste. Ultérieurement, il est humanisé, en l'assimilant le plus possible à nous : son visage, ses mains et ses pieds sont teints couleur de chair et, pour achever le ta-

bleau, on l'a indifféremment vêtu de *blanc*, qui est le symbole de la pureté ; de *bleu*, couleur du firmament qu'il habite ; de *rouge*, à cause de son amour ardent de Dieu.

Quand un blason offre ainsi un meuble en dehors de nos conceptions modernes, tenez pour certain qu'il s'agit d'une famille ancienne. L'évêque de Lodève, Antoine de Meynard, qui vivait au XVII^e siècle, portait : *d'azur, à une main d'or*. Évidemment, nous sommes là en présence d'un fait qui ne peut s'assigner qu'à une date reculée : l'*azur* rappelle le ciel et l'*or* désigne à la main une origine céleste. Dans un blason récent, on eût interverti de cette sorte, afin de rétablir l'équilibre : *D'or, à une main de carnation*.

La preuve encore que la carnation est une invention récente, postérieure à la constitution définitive et précise de l'art héraldique, c'est qu'elle ne s'exprime qu'en *peinture* et en *parole*, nullement en *hachure* : il y a donc là une lacune réelle dans la grammaire.

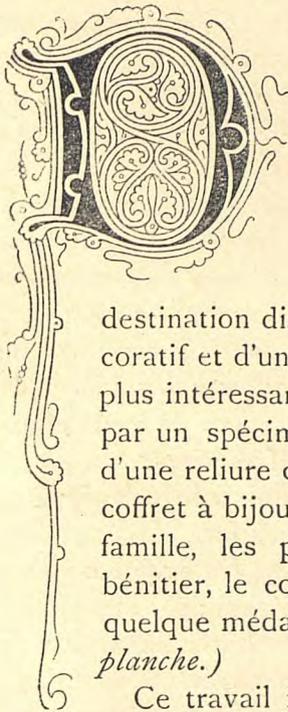
Au naturel procède directement de la même tendance. Supposons une rose, montée sur tige. L'artiste médiéval ne se préoccupe ni de sa forme, qu'il stylise, ni de sa couleur spéciale, qu'il arrange à sa façon. Il fera donc la rose plutôt en *métal* qu'en *émail*. Mais une rose d'or est une fiction qui déplaît aux intransigeants ; en conséquence, ils imposeront qu'elle soit figurée telle qu'on la rencontre dans nos jardins. *Au naturel* signifie alors que la tige est verte, ainsi que les feuilles et la fleur rose, de même que le bouton. On ne peut pas être plus réaliste.

Dans ces conditions, le blason perd sa rigidité et verse du côté de la miniature. C'est plus artistique, mais moins scientifique.

Je ne blâme pas cette innovation, puisqu'elle a pris pied ; seulement, il convient de dire qu'elle n'a pas de racine dans le passé, que son utilité n'est pas absolument évidente et qu'après tout il suffit de s'entendre, parce que le blason est lui-même essentiellement conventionnel.

X. BARBIER DE MONTAULT.

L'Émaillerie.



En toutes les applications de la peinture, l'émaillerie est peut-être la plus noble, en ce sens qu'elle unit les délicatesses du dessin et les richesses du coloris à la préciosité de la matière dans des œuvres d'une destination distinguée, d'un caractère décoratif et d'une nature élégante. Quoi de plus intéressant, lecteur, que de rehausser par un spécimen de votre talent, le plat d'une reliure de luxe, les panneaux d'un coffret à bijoux, le cadre d'un portrait de famille, les plats d'une croix ou d'un bénitier, le couvercle d'une tabatière ou quelque médaillon de bijou! (*Voir notre planche.*)

Ce travail intéressant comprend deux opérations dans lesquelles l'art et le métier se mêlent intimement, de manière à donner à votre ouvrage une qualité de premier ordre, qui s'appelle le *style*. La première est un travail de peinture, la seconde consiste dans la cuisson.

I.

La peinture se fait à l'aide de couleurs d'une nature spéciale consistant dans des silicates fusibles; les marchands de couleurs et de fournitures artistiques vous les livreront avec la recette pour leur mise en œuvre. Une chose doit tout d'abord attirer votre attention: ces couleurs subissent lors de la fusion une certaine altération de teinte avec laquelle il vous faudra compter dans la peinture. C'est là une affaire d'expérience, que nous ne pouvons pas examiner ici, mais qui ne doit nullement vous arrêter; ce serait bien le moins, d'apprendre un art si joli au prix de quelques tâtonnements, que vous considérerez comme des expériences préalables plutôt que comme des échecs.

D'ailleurs il y a deux genres d'émaux bien distincts, qui sont à notre portée: c'est l'émail en *plate peinture* et l'émail *champlevé* ou en *taille d'épargne*. Nous ne parlerons pas de l'émail *cloisonné*, qui n'est pas pratique pour les amateurs.

L'émail en plate peinture se pratique sur une feuille de métal exactement comme la peinture à

l'huile sur un panneau de bois, pour ne pas dire sur une toile. On applique au pinceau les couleurs spéciales dont nous avons parlé, délayées dans un vernis convenable fourni par le marchand. Ce genre de travail comporte le modelé, et tous les effets ordinaires de la peinture proprement dite. La petitesse relative des objets auxquels s'applique notre art et les caractères relativement précieux de ce travail, doivent naturellement nous porter à rechercher des sujets simples, délicats, décoratifs, idéalisés et propres à mettre en jeu de riches couleurs.

Pour pratiquer l'émail champlevé on doit creuser dans le champ de la lame de cuivre des cavités destinées à recevoir l'émail colorié, en réservant ou épargnant certaines parties du champ métallique. Ce dernier, qui est souvent doré après coup, offre alors dans les portions réservées des contours et des dessins combinés avec les parties émaillées en vue d'un certain effet décoratif; les réserves métalliques contrastent vivement avec les surfaces colorées et produisent un aspect d'une grande richesse. Les sujets ainsi figurés ne consistent ordinairement qu'en des ornements très simples de dessin, interprétés d'une manière conventionnelle en des gammes réduites de couleurs vives. L'émail est déposé dans les creux en forme de poudre, qui doit être fondue au four et ensuite polie. Chacun des creux peut ne recevoir qu'une seule couleur. On arrive avec une certaine habileté à déposer dans un creux deux ou plusieurs couleurs qui se fondent à la cuisson.

Le lecteur m'aurait déjà interrompu, s'il m'écoutait au lieu de me lire. Sans doute il m'aurait dit: Il ne s'agit pas seulement d'apprendre à émailler alors, il faudra donc que je devienne graveur? — Pourquoi pas? pourrais-je dire. Mais rassurez-vous, lecteur; je conviens que le travail en taille d'épargne que nécessite ce second procédé est un labeur répugnant et je vais immédiatement vous indiquer le moyen de l'éviter. Quand vous aurez établi le dessin de votre émail, envoyez-en un calque soigné à la direction du *Coloriste*; elle se chargera de vous fournir à bref délai les plaques gravées suivant votre composition; elle pourra même, si vous le voulez, se charger plus tard de la dorure.

II.

PARLONS maintenant de la cuisson. Sachez avant tout, cher lecteur, que pour pratiquer l'art de l'émaillerie, il faudra savoir vous donner de la peine, car l'émailleur doit être un peu chauffeur, un peu chaudronnier, je dirais presque un peu boulanger : il doit être homme de peine.... et de patience.

La couche d'émail s'applique d'ordinaire sur une lame de métal, généralement sur du cuivre ; elle y forme ce qu'on nomme une *couverte* ; le métal prend le nom d'*excipient*. Pour préparer vous-même l'excipient vous devriez vous livrer au préalable à un travail de martelage et de chaudronnerie qui ne manque pas de charme pour les amateurs convaincus. Si vous n'en êtes pas, il y a remède, car vous trouverez dans des maisons spéciales des plaques toutes préparées, de bénitiers, de bonbonnières, de chandeliers, d'écritoires, etc. ; et si vous poussez l'originalité jusqu'à tracer vous-même le dessin des objets à émailler, vous n'avez qu'à envoyer vos dessins à la direction du *Coloriste* ; on vous fera connaître par retour du courrier pour quel prix les plaques vous seront fournies conformes à vos indications. Quand vous aurez reçu ces plaques de chez nous ou d'ailleurs, la première opération à faire sera celle du *décapage*. Voici en quoi elle consiste.

Il s'agit, immédiatement avant de commencer le travail d'émaillerie, d'enlever la couche bien mince d'oxide qui se forme rapidement sur le cuivre au contact de l'air ; elle doit disparaître, si légère qu'elle soit. A cette fin il faut tout simplement plonger l'excipient dans une solution d'acide sulfurique très étendue d'eau ; après quoi on passe la pièce au sable.

Vient ensuite la grande, la principale, l'importante, l'intéressante opération de la *cuisson*. Tout comme un simple pâtissier, vous mettez la *galette* au four et vous surveillez attentivement sa cuis-

son, la retirant des flammes, la replongeant dans la fournaise selon le besoin et l'expérience qui s'acquiert en opérant ; *fabricando faber*, c'est le cas de le dire. Encore faut-il, si possible, tâcher de ne pas trop se griller les doigts ; il est vrai qu'on peut mettre des gants.

Les fours dont se servent les émailleurs sont de différentes sortes ; nous vous conseillons l'antique four à *réverbère* que le marchand d'appareils et de produits chimiques vous livrera et vous aidera à installer. Quand vous serez devenu grand émailleur et que vous travaillerez des pièces de dimension, il sera encore temps de vous construire un four en briques réfractaires.

Si de ces explications, suffisantes à la rigueur, vous ne vous sentez pas assez fort, cherchez l'occasion, qui n'est pas rare dans les grandes villes, de voir opérer de bons ouvriers ; si vous voulez vous instruire davantage, achetez le traité de Claudius Popelin : *L'émail des peintres*. Enfin, s'il vous reste quelque embarras, adressez-vous avec confiance à notre Directeur qui n'a jamais refusé un bon conseil à l'un de ses clients ou abonnés.

III.

IL existe enfin un procédé de simili-émail, expéditif et commode, qui permet aux amateurs de fabriquer de petits objets d'art d'un très grand aspect sans devoir passer par les opérations compliquées de l'émaillerie. Si vous désirez vous amuser à reproduire par exemple des émaux champlévés qu'il vous plairait d'appliquer au décor de quelque objet d'usage, envoyez-nous-en les dessins, nous vous fournirons en même temps que les plaques gravées des couleurs pâteuses que vous n'aurez plus qu'à appliquer dans les creux. Le procédé est surtout recommandable pour des croix, des plaques de bénitiers, des cadres, des armoiries, des médailles, jetons, enseignes de confréries et sociétés, etc.

L. C.

Nos Planches.

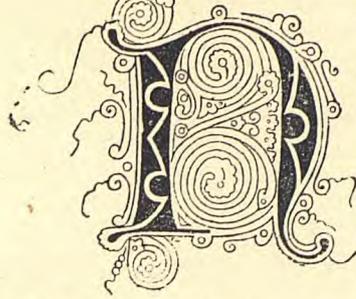
Pl. III. Bouquet de fleurs. — Beaucoup d'artistes sont aujourd'hui impressionnistes, surtout parmi les fervents du paysage et de la fleur. Admettons que l'impressionnisme ait du bon, l'exagérer sera un fâcheux abus. Faisons, si vous le voulez, au contraire, de l'idéalisme à la façon de la jeune fille qui fait un bouquet gracieux en groupant avec art les fleurs qu'elle a cueillies. En d'autres termes, exerçons-nous à mettre l'accent de la vérité et de notre impression

personnelle sur un ensemble de fleurs, dont le groupement et la composition est conçue à un point de vue ornemental contenu dans un cadre idéal et forme un panneau décoratif.

Pour exercer à ce genre ceux qui veulent bien nous suivre, nous leur donnons aujourd'hui le tracé au trait d'une composition de fleurs ; nous les convions à en faire une aquarelle à l'aide de réminiscences de leurs études d'après nature. Nous donnerons prochainement la même composition en *chromo* comme comparaison avec leur travail.

Pl. IV. Voir notre article « *L'Émaillerie* ».

Au Salon du Champ de Mars.



NOUS lisions dernièrement qu'au XVII^e siècle, les orfèvres de Paris offraient chaque année un tableau à Notre-Dame; ils l'exposaient sous le porche de la cathédrale et le *Tout Paris* d'alors venait le voir. — Eustache Le Sueur, à ses débuts, peignit à cette fin la *Prédication de saint Paul à Ephèse*; elle fut très critiquée par le public de ce salon qui ouvrait précisément le même jour que notre salon des Champs Élysées.

Il est loin le temps où le peuple de Paris jugeait si légèrement nos futurs grands peintres, mais les élégants et élégantes de cette fin de siècle sont-ils beaucoup plus justes? le contraire nous paraît certain.

Aussi, visiterons-nous ce salon sans nous inquiéter des célébrités à la mode. Nous irons beaucoup trop vite, hélas! regardant à droite, à gauche, notant les œuvres, d'abord, et nous occupant, ensuite, des signatures; puis, nous consignerons ici nos impressions le plus brièvement possible.

Et comme nous n'avons pas le temps de nous arrêter aux bagatelles de la porte, le catalogue à la main: en avant!

Si les exposants du Champ de Mars ne méprisaient pas tous ces vains hochets de gloire que leurs confrères des Champs Élysées ont encore la faiblesse de vénérer, nous verrions, sans aucun doute, les œuvres ensoleillées de *M. Monteuard* disparaître sous une nuée de médailles. Ce sont des fenêtres ouvertes — et sur quels merveilleux horizons! — que les toiles de ce grand, très grand paysagiste.

Toujours spirituels et charmants les chats de *M. Lambert*. Ils ont, cette fois, escaladé la table délaissée par de joyeux convives et furetant sur la nappe fine, entre argenterie et cristallerie, plongent au fond des coupes de champagne et des pots de crème, leurs nez roses de minets gourmands. Comme nous dit le peintre: *La fête recommence*.

Nous n'oserions faire un choix dans les œuvres de *M. Aman-Jean*. Elles sont toutes si entièrement et si étrangement captivantes! Contentons-nous donc de nous arrêter le plus longuement possible devant chacune d'elles et de nous abandonner au charme délicieux de la plus sincère admiration. *M. Aman-Jean* est, dans toute la plus noble acception du mot: un artiste de grand talent.

Nous avons souvenir d'avoir — étant enfant — gâté par un amour excessif de la couleur, nombre de fort belles images. Pourquoi *M. Besnard* gâte-t-il aussi, par un barbouillage d'une violence exagérée, ses très réelles qualités de dessinateur? De telles toiles sont heureusement rares, car elles nuisent à la bonne renommée de l'école moderne qui cherche à s'établir et qui s'établira quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise, grâce aux tendances heureuses dont, malgré leurs indéniables vérités, certains se moquent.

De l'exposition, d'ailleurs fort intéressante, de *M. Dagnan-Bouveret* nous retiendrons surtout son *Christ à Getsémani* dont la tête, d'une remarquable intensité d'expression, rend bien l'infini de douleur de cette

parole du Sauveur dont l'auteur s'est inspiré: « Mon « âme est remplie de tristesse jusqu'à la mort. »

Que dire, au contraire, de la *Dernière heure du Christ* de *M. Carolus Duran*? Rien autre chose, il nous semble, que c'est de la religion de théâtre. Combien le maître portraitiste est plus intéressant avec son *Poète à la mandoline*.

Nous croyons nous rappeler que *M. Baudouin* est élève de Puvis de Chavannes. Hâtons-nous de dire, dans le cas où nous nous tromperions, qu'il est digne de l'être, car, jamais le maître ne rencontrera un disciple qui l'honore davantage. Une imprimerie (*fragment décoratif pour la bibliothèque de Rouen*) est une œuvre tout à fait intéressante et qui a le grand avantage d'avoir été faite pour une destination bien déterminée.

Le *portrait de M^{me} la princesse de Chimay* par *M. Gandara*, est assurément d'une très belle allure, mais nous lui préférons cependant du même artiste, deux toutes petites toiles, deux « *natures mortes* », aussi habilement touchées qu'heureusement groupées.

Nous n'oublierons pas de *M^{me} Madeleine Lemaire* son magnifique paysage « *Derniers beaux jours* », l'agréable promenade à faire sous cette ardente feuillée d'automne au travers de laquelle parmi les premières feuilles mortes le soleil sème ses louis d'or sur le sable de la grande allée. Nous n'oublierons pas non plus ce charmant tableau de genre intitulé *Lecture intéressante* qui nous montre réunis, comme ces jolies fleurs que l'artiste peint si bien, trois ravissants minois féminins.

Vieux souvenirs de *M. Perret*. Dodelinant du chef, trébuchant des jambes, côte à côte cheminent les deux bonnes gens. La route, derrière eux, est longue, longue, et les vieux souvenirs font pleurer leurs yeux et sourire leurs rides. Beaucoup de poésie dans ce petit tableau.

M. Helleu ne craint pas les difficultés. Ce sont de véritables fontaines lumineuses, que les grandes eaux de *Versailles*.

Le *coucher de soleil* de *M. Firmin-Girard* est une œuvre pleine de poésie fort agréable à regarder. Nous nous y sommes arrêté longuement et ne l'avons quittée qu'avec regret.

Cette année, comme les années précédentes, *M. Iwill* met au service de son grand amour de la nature une brosse d'une remarquable habileté. Ses vues d'Italie sont exquises, mais parmi elles nous garderons surtout délicieux souvenir de *Venise endormie*.

C'est également un paysagiste de talent que *M. Wahlberg*, et chacune des toiles qu'il a exposées mérite d'être vue et admirée.

M. Frappa avec son tableau: *Pie VII et Napoléon* (*Fontainebleau 1813*) vient de prouver qu'il était capable de faire autre chose que de l'art pour rire; nous l'en félicitons sincèrement. Jamais nous ne nous étions arrêté aussi longuement devant une toile de ce peintre, dont les perfections d'exécution nous avaient paru insuffisantes à racheter le mauvais goût de ses religieux en goguette. Cette fois nous sommes en présence d'une œuvre sérieuse, qui attirera à *M. Frappa* les éloges les plus mérités. Sa tête de Pie VII est particulièrement belle d'expression et peinte avec une incontestable infailibilité de pinceau.

Un coup d'œil, en passant, aux paysages de *M. de Miexmoron* et principalement à sa *Nuit*.

N'oublions pas non plus les bonnes marines de *M. Harrison*.

Nous voudrions pouvoir consacrer un long article à *M. Point*; car comment exprimer en quelques mots notre sincère admiration pour ses œuvres d'une grande valeur, dont le charme mystérieux nous a pénétré jusqu'à l'âme et laissera en nous un ineffaçable souvenir?

Signalons de *M. Dauchez*, un jeune aquafortiste d'un très réel talent déjà, un beau paysage: *Côte bretonne* et une scène d'intérieur: *Partie d'échecs* d'une composition charmante en même temps que d'un irréprochable dessin.

Des nombreux portraits de *M. Rixens* celui de *M^{lle} S...* nous a particulièrement séduit par sa vivacité d'expression.

Nous pouvons assurer que *M. Vallée*, à l'instar de ces pauvres photographes tant méprisés dans les ateliers de peintres, a le droit de garantir la parfaite ressemblance de son ami *J. de F.*, mais nous le féliciterons surtout des progrès qu'il a faits, comme coloriste, depuis l'année dernière.

Il y a une grande somme de talent dépensée dans la troublante composition de *M. Frédéric: Tout est mort*. Cet amoncellement de cadavres, d'hommes, de femmes, d'enfants est une chose horriblement grande.

D'une étrangeté également très empoignante — comme les œuvres d'un Aman-Jean ou d'un Point, — *l'Étude de femme de M. Agache*.

Fleurs d'Été, par *M. Lahaye*: Un enfant dans son berceau. Un coin de jardin fleuri. C'est tout simple et c'est charmant.

Le portrait de *M^{me} T.* par *M. Taite* est une œuvre très recommandable par une étude consciencieuse de la nature. Cette bonne dame, si naturelle dans sa pose, est charmante à voir.

Le repas frugal, de *M. Friant*, réunit autour d'une table de ferme des types campagnards très vrais.

De *M. Alarçon: Difficulté*: une bonne vieille cherchant à enfiler son aiguille. C'est un joli petit tableau de genre spirituellement composé et peint avec sincérité et adresse.

M. Duez est le peintre des fines parisiennes et des rudes normands. Nous aimons son vieux loup de mer *Julien Jamet*, patron de barque à *Villeville* et sa mère *Germain* — une Villervillaise également — mais nous admirons surtout les deux panneaux décoratifs: *Hortensias* et *Pavots*.

Les miens, une œuvre toute d'amour familial d'une très heureuse composition mais dont la couleur, à dire vrai, ne nous plaît guère. Du même artiste, *M. L. Simon*, un *Jésus guérissant des malades*, dont la composition est également intéressante.

Des œuvres nombreuses exposées par *M. Binet* nous noterons le *Pêcheur* et *Taches de soleil*, deux lumineuses toiles qui font honneur à l'école nouvelle.

Nous voici maintenant devant l'œuvre de *M. Béraud*, que les journaux illustrés ont déjà rendue célèbre. L'idée du peintre est fort belle: le Christ vrai dans tous les temps. Nous sommes de ceux qui n'acceptèrent pas sans réticence à son apparition ce nouveau genre de peinture religieuse. Malgré nous nous ressentions quelque surprise à la vue de certains rapprochements dont la bizarrerie nous choquait comme un manquement au respect dû à la Divinité du Christ; mais, cependant nous avouerons notre entière admiration pour ce JÉSUS qui, sous les grossiers outrages du peuple, sous les railleries méprisantes des mondains, poursuit immuable sa route douloureuse. Nous ne craignons pas de le répéter: *Le Chemin de la Croix de M. Béraud* est une œuvre grandement impressionnante.

En nous en allant, un peu ébloui par certaines exagérations de jeunes qui, s'ils veulent étudier avec une sincérité absolue, deviendront des artistes de valeur, nous remarquons les paysages de MM. *Courant*, *Chevalier*, *Dulac*, *Guignard*, *Verstraete*, les scènes de genre de MM. *de Montsaigle Aublet*, *Moutte*, *Kippl-Ronai* et de *M^{lle} Élisabeth Nourse* et enfin les portraits de *M. Mathey*.

Dans une seconde visite nous terminerons cette revue rapide du Salon du Champ de Mars.

LOUIS DE LUTÈCE.

—*— Concours et Expositions. —*—

PARIS.

PARIS. Société nationale des beaux-arts. Exposition au Palais des Beaux-Arts (Ch.-de-Mars), du 25 avril au 30 juin; de 8 h. matin à 6 h. soir.

PARIS. Société des artistes français. Exposition au palais des Ch.-Elysées, du 1^{er} mai au 30 juin; de 8 h. matin à 6 h. soir.

PARIS. Exposition du Livre au palais de l'Industrie, du 25 juillet à décembre 1894.

PROVINCE.

AMIENS. Exposition, du 3 juin au 16 juillet.

REIMS. Exposition, du 29 septembre au 5 novembre. Envois du 20 août au 5 septembre; dépôt à Paris, palais de l'Industrie, porte 1, jusqu'au 1^{er} septembre.

BARBIZON, maison Siron. Exposition de peinture jusqu'à fin septembre.

CAHORS. Exposition, du 1^{er} juin au 15 juillet.

CASTRES. Exposition, du 1^{er} mai au 15 juillet.

DIJON. Exposition, du 1^{er} juin au 15 juillet.

DOUAI. Exposition, du 8 juillet au 5 août 1894. Dépôt chez Dupuy-Vildieu, 5, rue de l'Échiquier, Paris, du 25 juin au 1^{er} juillet.

LYON. Exposition universelle, du 29 avril au 1^{er} novembre 1894.

NANCY. Exposition régionale d'art décoratif du 14 juin au 15 juillet.

SÈVRES. Concours d'admission à l'école de la Manufacture, ouvert le 1^{er} octobre; demande avant le 15 septembre 1894.

SAINT-GERMAIN. Exposition du 1^{er} juillet au 31 août.

VERSAILLES. Exposition du 1^{er} juillet au 30 septembre.

ÉTRANGER.

SAN FRANCISCO (Californie). Exposition internationale, du 1^{er} janvier au 30 juin 1894.

MILAN. Exposition, du 1^{er} mai au 30 juin 1894.

MALINES. Exposition du 24 juin au 16 juillet.

MUNICH. Exposition de l'Union artistique (Sécession), du 1^{er} juin à fin octobre 1894.

MUNICH. Exposition de la Société des Artistes du 1^{er} juin à fin octobre 1894.

OSTENDE. Exposition du 14 juillet au 9 septembre. Envois des adhésions, avant le 27 mai; des ouvrages, du 5 au 15 juin.

VENISE. Exposition internationale des beaux-arts en avril 1895.

GENÈVE. Exposition nationale suisse en 1896.

ANVERS. Exposition universelle des beaux-arts, du 5 mai au 12 novembre 1894.

BARCELONE. Exposition municipale des beaux-arts, du 23 avril au 29 juin 1894.

BRUXELLES. Académie royale, classe des beaux-arts. Concours pour 1895.

BUDAPEST. Exposition millénaire hongroise, et inauguration en 1896.

Le Gérant G. STOFFEL.

Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

LIBRAIRIE & ESTAMPES ANCIENNES

Louis BIHN

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU JOURNAL

"*La Curiosité Universelle*"

69, Rue de Richelieu, et 1, Rue Rameau

— ○ PARIS ○ —

Gravures du XVIII^e Siècle, en noir et en couleur
des Écoles Française & Anglaise

PORTRAITS RUSSES & AMÉRICAINS

Société de Saint-Augustin.

DIPLÔMES de CONGRÉGATION

La Société de Saint-Augustin se charge, à des conditions très favorables, de l'impression de diplômes de Congrégation de la Sainte Vierge.

Elle accepte également de fournir tous les autres diplômes dont on voudra bien lui confier l'impression.

**Missel de Première Communion,
de Confirmation et de Mariage,
par M^{de} C. MERMET.**

Le texte de ce Missel est imprimé en gothique, les encadrements des pages sont dessinés aux traits et destinés à être peints; il contient 115 pages de texte, 2 miniatures hors texte, un grand nombre de lettres ornées. Prix : 20 fr. sur papier vergé; 25 fr. sur papier de Hollande; 50 fr. sur papier japon.

M^{de} MERMET vient de publier un petit volume de maximes puisées dans les Livres saints et les Pères de l'Église; il contient 54 pages, toutes ornées de dessins différents et originaux destinés à être peints. Prix : 6,50 sur papier fort; 20 fr. sur japon de première force. — Modèles peints en location.

PARIS, 13, rue de Belzunce, 13, PARIS



Nous engageons notre clientèle de luxe, nos Établissements religieux, à se fournir en toute confiance pour la fourniture de

THÉS

A LA COMPAGNIE ANGLAISE

23, Place Vendôme, PARIS.

Prix courant, franco sur demande.

FABRIQUE DE PINCEAUX

POUR LES BEAUX-ARTS.

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs, aux établissements religieux de se fournir en confiance à la Maison H. FEUILLET.

30, Rue Erard, PARIS

Spécialité pour coloris, lavis, aquarelle, gouache et dorure.
Brosses en martre et putois, petit-gris et ours.



E. MARY & FILS

26, RUE CHAPTAL — PARIS

Manufacture de couleurs extra-fines
Fournitures complètes pour l'Enluminure

couleurs spéciales, pinceaux, papier, velin, parchemin, godets or, pâte foucher, brunissoirs, reliure, encadrement, livres d'heures à enluminer.

Fabrique de COULEURS TEINTURES pour la peinture en imitation de tapisserie.

Envoi franco sur demande des tarifs.

Album de Broderies

GENRE MOYEN AGE

40 Planches chromo avec Feuilles de patrons.

COLLECTION de Modèles de Broderies pour Linge d'Église, pour l'ornementation des Autels, Nappes de Communion, Pales, Aubes, Rochets, etc.

Remarquables par la pureté du style, irréprochables quant aux convenances liturgiques, ils peuvent servir de types au point de vue du bon goût.

Nous convions tous les amis de l'art chrétien à répandre ces Modèles. Ils peuvent être assurés que, par là même, ils contribueront sérieusement à épurer le goût public, et à réaliser de grands progrès dans un art qui n'a pas encore, autant que les autres, profité des études archéologiques modernes et du puissant développement imprimé de nos jours à tous les arts.

Première Série : 1889.

1^{re} livraison : Croix pour pale ou nappe d'autel. — Bas d'aube ou de rochet. — Bordure de nappe d'autel ou de communion; croix pour marquer le linge d'église.

2^e livraison : Dessin pour nappe d'autel ou de communion. — Dessin pour border les corporaux, les purificateurs, etc. — Croix pour pale. — Dessin d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

3^e livraison : Dessin et bordure de coussin. — Bordure d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Croix pour marquer le linge d'église. — Bordure de couvertures d'autel. — Bandes de bibliothèque.

4^e livraison : Dessins pour bordure de rochet, pour petite nappe de communion, crédence, etc. — Bordure d'aube, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Alphabet en lettres majuscules et minuscules, croix initiales, trait d'union. — Croix pour pale. — Dessins d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

Deuxième Série : 1890.

1^{re} livraison : Chasuble, manipule et étole à exécuter en application, en tapisserie ou en broderie, en couleurs. — Feuilles de patrons donnant ces vêtements en grandeur d'exécution.

2^e livraison : Dalmatique, chaperon et bandes pour chape et pour dalmatique. — Bordure des manches ou ailes de la dalmatique. — Croquis d'ensemble de la dalmatique. — Feuilles de patrons. — Texte explicatif.

3^e livraison : Chasuble, étole et manipule (dessin nouveau et très riche), en couleurs. — Feuille spécimen de patron à décalquer au fer chaud.

4^e livraison : Bande pour chape, chaperon de chape, huméral. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

Troisième Série : 1891.

1^{re} livraison : Étoles, chaperon, bande pour chape. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

2^e livraison : Rideau, housse de cheminée. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

3^e livraison : Rideau et coussin. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

4^e livraison : Drapeau de congrégation, bannière religieuse. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

Quatrième Série : 1892.

1^{re} livraison : Lambrequin de cheminée. — Coussin ou tapis de table. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

2^e livraison : Couverture d'autel. — Courtine latérale d'autel. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

3^e livraison : Lambrequin pour chasses, dais, etc. — Drapeau civil. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

4^e livraison : Dessin de fauteuil. — Huméral. — Dessin pour pelote ou pochette à ouvrage.

PRIX : 1 ^{re} Série (année 1889)	frs. 6.00
2 ^e » » 1890	frs. 8.00
3 ^e » » 1891	frs. 8.00
4 ^e » » 1892	frs. 8.00

Les 4 Séries prises en une fois, 24 francs au lieu de 30 francs.

Il peut être joint à l'ALBUM, au gré des acheteurs, une série de patrons imprimés sur papier mince, à décalquer directement sur l'étoffe à broder, pour servir de guides dans l'exécution du travail. — Prix des patrons à décalquer :

0 fr. 50 la feuille ou 0 fr. 25 le mètre courant de bordure.

R/246

LEFRANC & C^{IE} PARIS

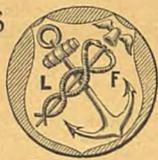
Exposition Universelle 1889

DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES

en tubes moites

pour l'Aquarelle, la Gouache,
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES

pour la Peinture à l'huile

Couleurs et Vernis de
J. G. VIBERT

Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX
PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS
ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPÉCIALE POUR ENLUMINURE
MATÉRIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER
BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.



PHARMACIE VICQ D'AZIR.

Produit spécialement recommandé.
APOZÈME LAXATIF
à l'écorce d'orange amère.

Purgatif, dépuratif et fortifiant

préparé par **CH. LAPIQUE**

PHARM. DE PREMIÈRE CLASSE.

3, Rue Vicq d'Azir, PARIS
et offert gratuitement à tout abonné du **Coloriste**
porteur d'un numéro.

Remise aux Communautés religieuses.

Société de Saint-Augustin.

SAINTE AGNÈS et son siècle

par J. T. de BELLOC

Un vol. gr. in-8 Jésus de 300 pag. illustré de 90 grav.

Édition de luxe sur très beau papier.

Broché : fr. 5-00.

LE LIVRE DE FAMILLE



L'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou *de Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressant leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4°, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la *généalogie ascendante*. Quant à la *généalogie descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs ; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (*facultatives*).

FASCICULE I. — Album pour portraits.

Frontispice.
10 feuilles.

FASCICULE II. — Armorial.

Frontispice.
4 feuilles en blanc

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs ; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuilles en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuilles en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs ; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs ; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.